

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L' Abeille.

OL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 MAI, 1849.

No. 34.

## LES ADIEUX.

J'aurai bientôt quatre-vingts ans ;  
Je crois qu'à cet âge il est temps  
D'abandonner la vie :  
Aussi je la perds sans regret,  
Et je fais gaiement mon paquet :  
Bon soir la compagnie.

J'ai goûté de tous les plaisirs ;  
J'ai perdu jusques aux désirs  
A présent je m'ennuie.  
Lorsque l'on n'est plus bon à rien,  
On se retire et l'on fait bien.  
Bon soir la compagnie.

Lorsque d'ici je serai parti,  
Je ne sais pas trop où j'irai  
Mais en Dieu je m'en fie,  
Il ne peut me nuire qu'en bien :  
Aussi je n'appréhende rien,  
Bon soir la compagnie.

L'Alti, ganat.

## L'EMPLOI DU TEMPS.

Tout le monde convient que connaître le prix du temps c'est savoir vivre.

Un sommeil agité par des songes pénibles ne laisse que de la fatigue et un souvenir désagréable, il en est ainsi d'une longue vie écoulée dans l'oisiveté.

*Je réparerai le temps perdu :* phrase bien irrésolue, a dit un auteur célèbre, on peut en expier le mauvais usage ; mais la perte en est irréparable. En effet, je suppose, (car je ne pense pas qu'il y en ait) qu'un écolier, ayant perdu deux ou trois ans, se soit ensuite livré avec ardeur au travail pendant le même espace de temps ; il n'en sera pas moins vrai que s'il eût mis à profit les années précédentes dans l'oisiveté, il aurait obtenu du temps le double de ce qu'il en a obtenu.

On attribue souvent au temps, et très-à-justement, des infortunes dont il n'est point l'auteur ; il n'y a rien de si calamiteux que le temps : tantôt on lui reproche sa vitesse et tantôt sa lenteur ; sa fuite est irrévocable ; cependant elle est lente et mesurée ; notre œil, dit un écrivain de nos jours, n'en peut apercevoir le mouvement sur le cadran qui la trace ; mais pensons que cette aiguille qui nous paraît immobile, marche sans cesse et qu'elle ne rétrograde jamais. Mais quels sont ceux qui murmurent toujours contre le temps ? Ceux qui n'en savent que faire : les fainéants et les joueurs. Au contraire ceux qui connaissent bien toute l'importance du temps ne s'en plaignent jamais. Mais pour connaître combien le temps est précieux il faut que chacun comprenne l'importance de sa mission sur la terre.

Pour nous, par exemple, qui sommes encore dans l'adolescence, notre seule et unique occupation doit être de chercher à nous rendre capables de bien remplir un jour cette mission. Mais pour nous aussi, nous devons le dire avec satisfaction, combien de moyens n'avons-nous pas pour cela, puisque tous nos devoirs tendent à ce but ? Oui, tout : exercices religieux, lecture des auteurs profanes, des livres saints et des grands orateurs chrétiens. Je ne crains point de mentionner ici les exercices religieux, la lecture des livres saints et des grands orateurs chrétiens. (et sans vouloir vous parler en dévot) ces livres sont certainement ce qu'il y a de meilleur pour le jeune homme, puisqu'ils ont le double avantage de former son cœur en même temps que son esprit.

Non, le temps employé aux exercices religieux et à la lecture des livres saints ou des grands orateurs chrétiens n'est pas un temps perdu ; car, que l'on se rappelle les immenses travaux des Bénédictins et des Oratoriens, que l'on se souvienne que ces religieux passaient tous les jours trois ou quatre heures à l'église et même beaucoup plus les jours de fêtes ; que l'on se rappelle encore que c'est la prière et la profonde méditation des Saintes Écritures qui ont produit les admirables écrits des Pères de l'Église, de St. Jean Chrysostôme, de St. Grégoire, de St. Basile, de St. Augustin ; les chefs-d'œuvre de nos grands orateurs chrétiens et de nos plus célèbres auteurs profanes. En effet les ouvrages tout-à-fait profanes des auteurs immortels du siècle de Louis XIV sont remplis de passages admirables pris des Saintes Écritures, par exemple le beau monologue de la Phèdre de Racine :

Où fais, où me caches, dans la nuit infernale !  
est entier mort tiré d'un psautier de David : *Où fais-tu, Seigneur, pour me dérober à votre colère ?*

J'ai dit plus haut que de l'emploi du temps dépend notre avenir. Eh bien ! je vous demande maintenant, emploierait-on bien son temps, et deviendrait-on capable de bien remplir au jour sa mission en ne lisant que des romans et des livres contraires aux mœurs ? Non certainement, et pour vous en convaincre je me contenterai d'employer le langage d'un grand orateur chrétien : « Malheur au jeune hom-

me dont l'imagination est souillée, flétri par de mauvaises lectures ! Il sera toujours honteusement distrait par de vils souvenirs, s'il veut parler de la vertu ; pour la peindre avec vérité, il faut en trouver les plus nobles traits dans son âme. » Ainsi donc, nous pouvons conclure que le temps employé à la lecture des romans ou des mauvais livres est entièrement perdu, puisqu'on n'en retire aucune utilité.

En effet, sans parler du tort immense que font dans le cœur d'un jeune homme les mauvaises lectures, il lui est impossible de se faire honneur dans la société, d'avoir lu des ouvrages contraires aux bonnes mœurs ; tandis qu'il pourra souvent, sans pédanterie, citer des auteurs qu'il est honteux de ne pas connaître.

On doit comprendre dans les mauvaises lectures, non seulement les livres irreligieux et licencieux ; mais encore les livres frivoles qui n'ont point de vrai mérite ; on peut bien cependant lire le petit nombre de productions de pur agrément [ qui n'ont rien de reprochable ] si elles sont supérieures dans leur genre, parcequ'elles peuvent contribuer à former le goût, le style et le talent d'écrire, car il est à désirer, dit un Rhéteur célèbre, que celui qui pense bien sache bien s'exprimer. Mais pour nous, jeunes étudiants, à qui l'on tâche d'inspirer le désir et l'amour du bien, et qui recevons une des meilleures et des plus solides instructions, ne regrettons point les révoltantes lectures que nous interdisent la morale et la religion : la licence et l'impudicité n'ont jamais rien produit de beau, de noble, et d'attachant ; et la plume qui se plonge dans la fange de la dépravation ne peut présenter que des tableaux infâmes et dégoûtants.

Un livre n'est bon que lorsqu'il est utile et rien n'est utile en littérature que ce qui est moral et parfaitement d'accord avec la religion. La Bruyère a dit : Quand un livre vous élève l'âme et vous rend la vertu plus chère, soyez sûr qu'il est fait de *main de maître*. Par conséquent, lorsqu'un livre rend à nos yeux le vice et le crime moins haïssables, soyons certains qu'il n'est pas fait de *main de maître*. De plus rappelons-nous qu'à notre âge, le bien comme le mal prend facilement au cœur, et qu'une étincelle tombée de ce feu divin que le Christ est venu apporter sur la terre

peut suffire pour allumer dans nos jeunes âmes le désir et l'amour du bien.

Mais il n'est pas besoin de vous dire ici [car vous le savez tous] que le travail est nécessaire à l'homme et qu'il est la nourriture de son corps et de son âme ; il n'est pas besoin de vous dire non plus que l'oisiveté épuise le corps puis encore peut-être qu'un travail immodéré ; qu'elle énerve l'âme et qu'elle ôte au caractère toute sa vigueur ; mais ne me serait-il pas permis de faire remarquer que le travail n'est jamais plus nécessaire, ni pour l'un ni pour l'autre, qu'à l'âge où l'on peut acquérir par lui les forces et les trésors qu'on n'aura plus dans la suite qu'à conserver et augmenter ?

Dans la jeunesse le travail crée et produit ; dans l'âge mûr, il ne fait que développer ce qu'il a produit auparavant, mais il est peu profitable à ceux qui ont perdu leur temps et qui n'ont rien acquis dans leur jeunesse, de même que les chaleurs brûlantes de l'été tombent inutilement sur le sol qui n'a point été ensemencé, lorsque les pluies de l'automne l'avaient amolli ; car chaque âge a son travail qui lui est propre et qui change à mesure que l'homme avance dans la vie.

Où, le travail est expressément recommandé à tous, sans distinction ni de rangs ni de sexes ; et partout l'oisiveté est un objet d'horreur, d'exécration. Voici ce que Saint Augustin dit à cet égard : " O toi qui que tu sois, qui vis sur cette terre, qu'y fais-tu ? Quels sont tes travaux ? Pourquoi consumes-tu dans un lâche repos un temps si précieux ? Tout homme qui se présente fournit l'occasion d'être utile ; si tu ne peux rien faire pour lui, aime-le ; et quand ton cœur pénétré de ce doux sentiment, adresse au ciel les vœux les plus ardents pour qu'il verse sur lui ses bienfaits. " De plus voyons dans les saintes écritures l'arbre stérile coupé et livré aux flammes, le serviteur négligent précipité dans les ténèbres et toujours la paresse punie avec autant de sévérité que l'infidélité. Ainsi il est facile de voir que personne n'est exempt de travail ; que le riche comme le pauvre, le fort comme le faible, le grand comme le petit, le noble comme le simple particulier, doivent porter le joug qui a été imposé à tous les enfants d'Adam.

Dans le cours si borné de notre carrière apprenons à connaître le prix du temps ; dans cette course rapide ne négligeons aucun moyen, ne perdons aucune occasion de nous le rendre utile, afin de pouvoir faire avec satisfaction un heureux retour sur le passé, et se dire à soi-même : J'ai toujours bien employé mon temps, je ne souhaite point de le recommencer et je ne regrette pas qu'il soit écoulé !! D. A.

## INCENDIE DU 18 MAI 1765 A MONTRÉAL.

Vers les 2 heures après midi, le feu prit à une maison de la rue *S. François-Xavier*, faisant le coin de celle connue encore actuellement sous le nom de la rue du *S. Sacrement*. Le feu poussé par la force du vent ne tarda pas à se communiquer aux maisons voisines, en descendant vers la rue *S. Paul*. En peu de temps il se répandit dans tout l'espace compris entre l'*Hôtel-Dieu* et la rue *S. Pierre* ; 110 maisons, habitées par 215 familles, devinrent la proie des flammes. C'était un terrible accident pour une ville de 7,000 âmes.

Au premier bruit de l'alarme, les Sœurs Grises, croyant leur communauté en sûreté, vu l'éloignement où elles étaient du feu, étaient accourues, avec Madame Youville, leur supérieure (a), pour porter du secours aux familles incendiées. Tout-à-coup, elles entendent répéter que le feu menace également l'*Hôpital-Général* ; quelque diligence qu'elles missent à retourner, elles n'arrivèrent que pour être les tristes spectatrices des ravages de l'élément destructeur. En une heure de temps, tout, jusqu'aux bâtiments, fut consumé, avec presque tout le mobilier.

Au milieu de la désolation générale des citoyens, des pauvres malades et de ses sœurs, Madame Youville donna l'exemple d'une résignation parfaite. Pour faire passer les sentimens de sa grande âme dans le cœur de ses compagnes, elle se met à genoux en plein air : *Mes enfans, s'écrie-t-elle, nous allons réciter le Te Deum à genoux, pour remercier Dieu de la croix qu'il vient de nous envoyer*. Chacune, comme on peut le penser, demeure interdite ; mais, à l'instant, par un mouvement involontaire, elles ont déjà rem-

(a) Madame Youville, née Marie Marguerite Dufrost la Jemmerais, naquit le 15 octobre 1701, à Varenne, district de Montréal. A l'âge de sept ans, elle perdit son père, gentilhomme breton, capitaine dans les troupes de la colonie. Trois ans après, elle fut envoyée chez les Ursulines de Québec, où elle passa deux ans. A 21 ans, elle épousa Mr. Youville, officier dans les troupes, qui mourut au bout de huit ans, laissant deux enfans, l'un de 6 ans, l'autre d'un an, qui furent prêtres tous deux.

Dès le moment de son veuvage, elle résolut de se donner toute à Dieu, et après avoir pourvu au sort de ses enfans, elle s'associa quelques pieuses filles avec lesquelles elle vivait dans la pratique des conseils évangéliques.

Les Frères Hospitaliers de *S. Joseph de la Croix*, autrement appelés *Frères Charons*, du nom de leur fondateur, ne pouvant soutenir l'*Hôpital* qu'ils avaient à Montréal, le cédèrent aux autorités de la colonie, qui ne crurent pouvoir le confier à de meilleures mains qu'à la communauté de Madame Youville. Cette femme forte trouva moyen de payer les dettes et de fonder cet utile établissement d'une manière durable. C'est aujourd'hui le couvent des *Sœurs Grises*, ainsi nommées de la couleur de leur habillement. Madame Youville, après bien des épreuves, mourut saintement le 23 décembre 1771, digne par sa vertu et par son courage d'être appelée la *Françoise de Chantal du Canada*.

pli les désirs de leur mère. On en vit cependant une qui ne pouvant revenir de la surprise que lui occasionnait une pareille annonce, fuite à la suite d'un événement qui glaçait de terreur tous les esprits : *Oh ! je l'en dirai des Te Deum* ! se mit-elle à répondre assez haut pour que celles qui étaient à ses côtés ne pussent s'empêcher de rire ; lorsqu'aussitôt elle tombe à genoux comme les autres.

Les pauvres religieuses se réfugièrent à l'*Hôtel-Lieu* accompagnant leurs malades qu'elles y soignèrent avec la même affection. Grâce à l'énergie de Madame Youville, aux secours du séminaire de Montréal et des autres communautés, ainsi que par le moyen des aumônes des citoyens, les salles furent réparées dès le mois de décembre de la même année, et Madame Youville eut la consolation de se voir réunie avec ses sœurs dans une maison qui devait lui être si chère.

La perte totale causée par l'incendie fut estimée à £ 87,580 S 10 sterling. Les habitans de Montréal furent secourus par une quête générale à laquelle contribuèrent

Sa Majesté George III, pour £ 500 S 10  
les citoyens de Québec, — 350 0 0  
les citoyens de Londres, — 1,541 4 11

(Extrait et abrégé de la vie de Madame Youville, écrite par M. Sattin, prêtre du Séminaire de Montréal, avec quelques notes par M. Viger.)

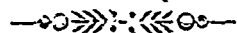
## L'ABBÉ LÉVESQUE.

QUÉBEC, 15 MAI, 1849.

Ne s'appelons l'attention de nos Condisciples sur la Correspondance, signe D. A., que nous publions dans notre numéro d'aujourd'hui, et nous les invitons à mettre en pratique les avis que l'autorité nous donne sur l'emploi du temps.

Nous insistons avec ce correspondant contre la lecture des romans qui flattent, il est vrai, l'imagination, mais amollissent et énervent le cœur et le dégoûtent par peu des lectures solides et instructives.

" Ces sortes de livres, a dit l'abbé Gerard par la bouche du marquis de Valmont, apprennent à voir les choses comme on l'imagine, à les croire telles qu'on les désire ; ils peignent le vice sous des couleurs agréables qui le déguisent ; ils effacent, par le brillant coloris des fausses vertus, l'âcreté des vertus réelles, et mettent un honneur chimérique à la place du véritable honneur qu'ils rendent méprisable. "



## ÉLECTION DES OFFICIERS DE LA CONGREGATION.

Préfet	F. Plamondon
Assistant 1er.	O. Paradis
Assistant 2d.	J. Lagueux
Trésorier	O. Thibaudau
Secrétaire	F. Brunet

Mr. le Supérieur est arrivé de l'Isle-Jésus samedi dernier.

Le colonel Bruce n'est point parti pour l'Angleterre, comme nous l'avons annoncé dans notre numéro de jeudi dernier.

On dit que, le 7 Mai, la ville de New-York a été le théâtre d'une sanglante émeute, où il y a eu 25 hommes tués et 15 blessés.

#### POPULATION DE L'ITALIE.

Royaume de Sardaigne	4,360,000
Royaume Lombard-Vénitien	4,280,000
Duché de Parme . . .	455,000
" " Massa . . .	30,000
" " Lucques . . .	145,000
" " Tosane . . .	1,313,000
États de l'Église . . .	2,650,000
Royaume de Naples . . .	7,640,000
<b>Total</b>	<b>20,873,000</b>

#### IDÉE DE L'UNIVERS.

Supposons qu'un char à vapeur fasse 10 lieues à l'heure : cette voiture, partant du centre de la Terre, mettrait pour se rendre

à la Lune, 1 an moins une semaine ;  
à la surface du soleil, 391 ans ;  
au centre du soleil, 394 ans ;  
et de là à la planète la plus éloignée, à Neptune, 13,690 ans ; (\*)

à l'étoile la plus proche, 262,403,735 ans.

Supposons qu'on mette le soleil dans une balance, il faudra mettre dans l'autre plateau 354,936 globes comme notre Terre pour contrebalancer le poids du Soleil.

Si l'on mettait toutes les planètes dans une balance, le soleil pèserait 800 fois d'avantage.

—(\*) Adam ne serait qu'à moitié chemin.

#### ÉTAT DE LA PRISON DE QUÉBEC AU PREMIER DE MAI 1849

Prisonniers sous sentence de la cour	12
" sous l'ordonnance de police	47
" attendant leur procès	11
" débiteurs	2

total 80.

Sur ce nombre il y a 46 femmes. (Canadien.)

#### Parlement Provincial.

Mr. le Rédacteur.

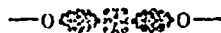
La ville de Montréal n'est pas encore tranquille. Les ministres et quelques autres membres de la législature s'étaient réunis chez Mr. Têtu à un

banquet donné aux députés porteurs d'adresses du H. C., lorsqu'une bande d'émeutiers et de canaille vint, vers 10 heures, d'abord casser les vitres, puis essayer de défoncer la porte de l'hôtel. Quelques coups de pistolets tirés de l'intérieur blessèrent deux ou trois émeutiers, qui ne furent dispersés que par l'arrivée des troupes quelque temps après.

Le Conseil Législatif qui, ainsi que l'Assemblée Législative, s'assemble à présent chez Mr. Hayes, a adopté le bill des élections ; il a aussi voté une adresse d'approbation au Gouverneur par 11 contre 6. Les adresses continuent à arriver de toutes les parties du pays.

Depuis les derniers troubles de Montréal, on parle plus que jamais de transférer le siège du gouvernement à Québec. Il n'y a rien d'intéressant dans l'Assemblée législative, qui continue à s'occuper des affaires de routine comme par le passé.

H. E. T.



#### NOUVELLES D'EUROPE

Jusqu'au 28 avril.

**NAPLES ET SICILE.**— La guerre entre les Napolitains et les Siciliens se poursuit avec désavantage pour ces derniers. Outre la prise de Catane, les troupes du roi de Naples sont en possession de Soto qui a fait sa soumission.

**ALLEMAGNE.**— Ce pays est toujours dans les troubles. L'Autriche est occupée par la Hongrie. Les rapports qui arrivent du théâtre de la guerre, sont contradictoires.

**ITALIE.**— La Sardaigne a rejeté les termes offerts par l'Autriche et les deux puissances sont encore dans l'état où elles étaient avant les dernières batailles. Le ministère Piémontais a enjoint au département de la guerre de se préparer à une reprise des hostilités.

**DANEMARK ET PRUSSE.**— Les hostilités entre les Danois et les Prussiens continuent sans avantage marqué en faveur d'aucune des parties belligérantes. Les troupes allemandes sont entrées en nombre considérable dans le Jutland, le 20 d'avril.

**FRANCE.** Ce pays est tranquille. Les Monarchistes [Légitimistes, Orléanistes et Bonapartistes] espèrent élire 600 représentants, ne laissant que 150 places aux républicains. Les socialistes n'auront que 18 membres, tous élus à Paris. La garde mobile a été réduite de 12 bataillons à 6. Mr. Proudhon a écrit de son exil qu'il résignait la présidence de la *banque du peuple* ; ses associés veulent continuer de la maintenir. Mr. Proudhon est maintenant accusé en police correctionnelle d'a-

voir soustrait une partie des fonds. L'expédition française envoyée au secours du Pape a mis à la voile le 22 et est arrivée à Civita-Vecchia, d'où elle doit immédiatement marcher sur Rome. Le Pape doit attendre à Gaëte jusqu'à ce que les sentiments de ses sujets rebelles soient connus.

#### CORONNES.

C'est dans l'antiquité qu'il faut aller chercher l'origine de la couronne. On voit en parcourant l'histoire de la mythologie que Bacchos la porta le premier. Diodore pense que c'est Jupiter qui se couronna le premier ; Tertullien au contraire prétend que c'est Saturne. Mais on ne peut douter, comme en conviennent la plupart des auteurs, que la couronne, dans les premiers temps, n'ait été plutôt un ornement du sacerdoce que de la royauté.

Les premières couronnes n'étaient que de simples bandelettes dont on se ceignait la tête, comme on en trouve sur de très-anciennes statues. Bientôt après, on les forma de fleurs, de rameaux, de vignes &c. En regardant les statues des divinités du paganisme, on reconnaît par leur couronne l'emblème de ce qu'elles étaient : par exemple, Bacchos en portait une de vigne pour signifier qu'il était le dieu du vin ; Cérés en avait une d'épis ; Hercule, de peuplier, pour marquer sa force.

De la tête des divinités et des prêtres, la couronne passa sur les autels, les vases sacrés, les victimes et les navires. On la déférait aussi aux poètes qui s'illustraient par leur poésie, et aux soldats qui se distinguaient par quelque belle action.

Les Romains décernaient grand nombre de couronnes, dont il sera suffisant de nommer les principales : la première était appelée *ovale* et se donnait aux généraux qui remportaient des victoires peu éclatantes et qui méritaient l'*ovation*. La seconde était *navale*, c'était un cercle d'or relevé de proues et de poupes de navires, et se décernait aux capitaines ou soldats qui, les premiers, abordaient un vaisseau ennemi. Une troisième, faite de branches de chêne vert, désignée sous le nom de *civique*, était le prix de celui qui avait sauvé la vie à un de ses compatriotes pendant le combat. Les gladiateurs recevaient aussi pour prix de leur bravoure une couronne ou bandelette de laine. Celui qui le premier montait sur la muraille d'une ville distinguée était aussi honoré de cette marque de dignité.

Tous savent que les anciens Romains et autres peuples se couronnaient d'olivier, de laurier dans leurs sacrifices et

dans les fêtes publiques; dans les festins on portait aussi des chapeaux couronnés de lierre et de roses, et aux funérailles on changeait ces fleurs pour des branches de cyprès.

Jules César est le premier empereur romain qui ait porté une couronne, parce que, dit-on, il était chauve. Ses successeurs trouvant que c'était un ornement digne de leur état, s'en parèrent dans la suite.

On trouve sur les anciennes médailles quatre sortes de couronnes: 1o une couronne de laurier; 2o une couronne rayonnée; 3o une couronne ornée de perles; 4o une espèce de bonnet, tel qu'on en voit sur les armes des anciens princes de l'empire.

Venons maintenant aux temps plus modernes. La couronne de France était en cercle de huit fleurs de lis, entourée de six diadèmes qui la formaient, et que soutenaient une double fleur de lis qui en était la cime. On prétend que c'est Charles VII qui la porta le premier en France, et peut-être, dirait-on, que c'est Louis Philippe qui en fut revêtu le dernier. La couronne du roi d'Angleterre est surmontée de quatre croix et parsemée de fleurs de lis; elle est couverte de quatre diadèmes qui aboutissent à un petit globe surmonté d'une croix. La couronne papale est composée d'une tiare et d'une triple couronne qui l'environne, elle a deux pendants, comme la mitre des évêques. On prétend aussi que dans les premiers siècles les évêques se couronnaient.

Je terminai ce petit article en parlant de la couronne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le P. Daniel dit que St. Louis dérogea à ses frais la couronne d'épines de Notre Seigneur, qui avait été engagée par Baudouin, empereur de Constantinople, pour une très-grosse somme d'argent et qu'il la fit transporter en France avec beaucoup de pompe et de cérémonie. On la garde aujourd'hui dans la Sainte Chapelle. Quelques auteurs, d'après Hérodote, prétendent qu'elle était de rose, *ex rubro*, d'autres qu'elle était de nerprun, *ex rhama*, d'autres d'épines blanches, et d'autres enfin de jonc marin.

A. I.

#### MORT DU FRÈRE LIÉGEOIS.

[Extrait du Journal des Jésuites.]

Les Iroquois acharnés à la perte des Algonquins et Hurons chrétiens, dont nous conservions les débris dans le fort Syllery, rôdoient incessamment autour de ce village, pour leur tendre des embûches et à ceux qui leur servaient d'asyle.

Le 27ème de may [1655] nous troupe de 7 ou 8 Agniers, ayant aperçu notre

F. Liégéois dans les champs, voisins de Syllery, où il s'occupait utilement et courageusement au service des missionnaires et de jeunes néophytes, dans des temps fort dangereux, ils l'investirent tout-à-coup, le prirent sans résistance, lui percèrent le cœur d'un coup de fusil et l'étendirent mort à leurs pieds. L'un d'eux lui enleva la chevelure, et l'autre lui cussa la tête qu'il plaça sur la place.

Le lendemain les Algonquins trouvèrent son corps et l'apportèrent à Syllery, d'où il fut transporté en chaloupe à Québec. Nos pères et nos frères allèrent pour le prendre au bord de l'eau: les pères en robe avec le bonnet posé sur la tête et un cierge à la main; nos frères avec quelques-uns des domestiques ou des hommes de la maison, apportèrent le corps dans notre chapelle, où l'on dit vespres des morts et quelques autres prières après. Le soir nos F. P. accoururent devant le corps du défunt à la manière de la Compagnie, et le 31 de mai il fut inhumé, après l'office de la messe: tous nos pères et nos frères, avec beaucoup de personnes du dehors, assistèrent à ses obsèques. Il fut enterré au bas de la chapelle, c'est-à-dire, dans l'un des deux costés où se trouve aujourd'hui l'antel de la congregation des Messieurs.

Le P. Liégéois a passé plusieurs années dans le Canada, et il a rendu de bons services à la mission, et spécialement un collège de Québec, qui avoit brûlé tout récemment et qu'on releva de son temps. Nous avions ici de neuf sortes d'ouvriers, employés à la bâtisse de la maison et d'une chapelle nouvelle sur lesquels il étoit chargé de veiller. De Québec il passa aux Trois-Rivières où il bastit une maison commode avec une chapelle pour nos missionnaires et leurs sauvages. De là il revint à Québec où il s'occupa à perfectionner les ouvrages qu'il y avoit condit autrefois.... Enfin durant le fort de la guerre des Iroquois il fut envoyé à Syllery pour aider ou conduire les sauvages dans leur construction d'un nouveau fort, qu'ils faisaient dans les champs. C'est où il trouva la récompense de ses travaux; je veux dire une mort précieuse, tandis qu'il travailloit à garantir nos néophytes des insultes des Iroquois.

Il paroît, par nos mémoires, que le F. Liégéois fut considéré des gouverneurs de son temps, et que nos pères avaient en lui une confiance particulière, puisque pour le service de la mission et à l'occasion de nos diverses bâtisses, il a plusieurs fois traversé la mer . . . je ne trouve point, dans nos annales, quel étoit son nom de baptême, ni de quelle province il étoit: quoiqu'il en soit, je ne doute pas que Dieu a récompensé son zèle, son courage et ses travaux.

#### Ephémérides.

18 Mai. Le R. P. Vimont célèbre la 1ère messe à Montréal, 1642. Incendie à Montréal de 110 maisons et du couvent des Sœurs-Grises, 1765. Napoléon, empereur, 1804.

19.—Cartier part de S. Mulo, pour son 2nd voyage au Canada, 1535. Mort de Sir C. Bagot, gouverneur général du Canada, à Kingston, 1813.

20.—Sacre de Mgr. Signay, 1827. Mort de Colomb, à Valladolid, 1506. Mort de Lafayette, 1831.

21.—Couronnement de la Statue de Bonsecours, Montréal, 1848. Trois citoyens sont tués à Montréal dans une élection, 1832.

22.—Mort du P. Félix de Berry, dernier des récollets en Canada, 1800. Condamnation de Wick, 1877.

23.—Départ de Cartier pour son troisième et dernier voyage en Canada, 1541.

24.—Naissance de la reine Victoria, 1819.

#### EMBARQUE.

Autrefois un Romain s'en vint fort affligé raconter à Caton que la nuit précédente, son soutier des souis avait été rongé, chose qui lui semblait tout-à-fait effrayante: "Mon ami, dit Caton, reprenez vos esprits; cet accident en soi n'a rien d'épouvantable; mais si votre soutier eût nauagé les souis, C'eût été, sans doute, un prodige effrayable."  
Luraton.

#### AVIS.

Les soussignés recevront, par les premiers arrivages, un assortiment complet d'Étoffes à soutanne, de Draps pour capots, de Casimires, de Patrons de veste, &c., &c.

Ils ont constamment en main des chapeaux de satin manufacturés tout exprès pour les messieurs du Clergé.

Messieurs les écoliers pourront se procurer à leur magasin des habits légers, bien convenables pour les vacances.

A. Hamel & Frère.  
Basse-Ville, 18 avril 1849.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Le rédacteur est Dominique Racine.